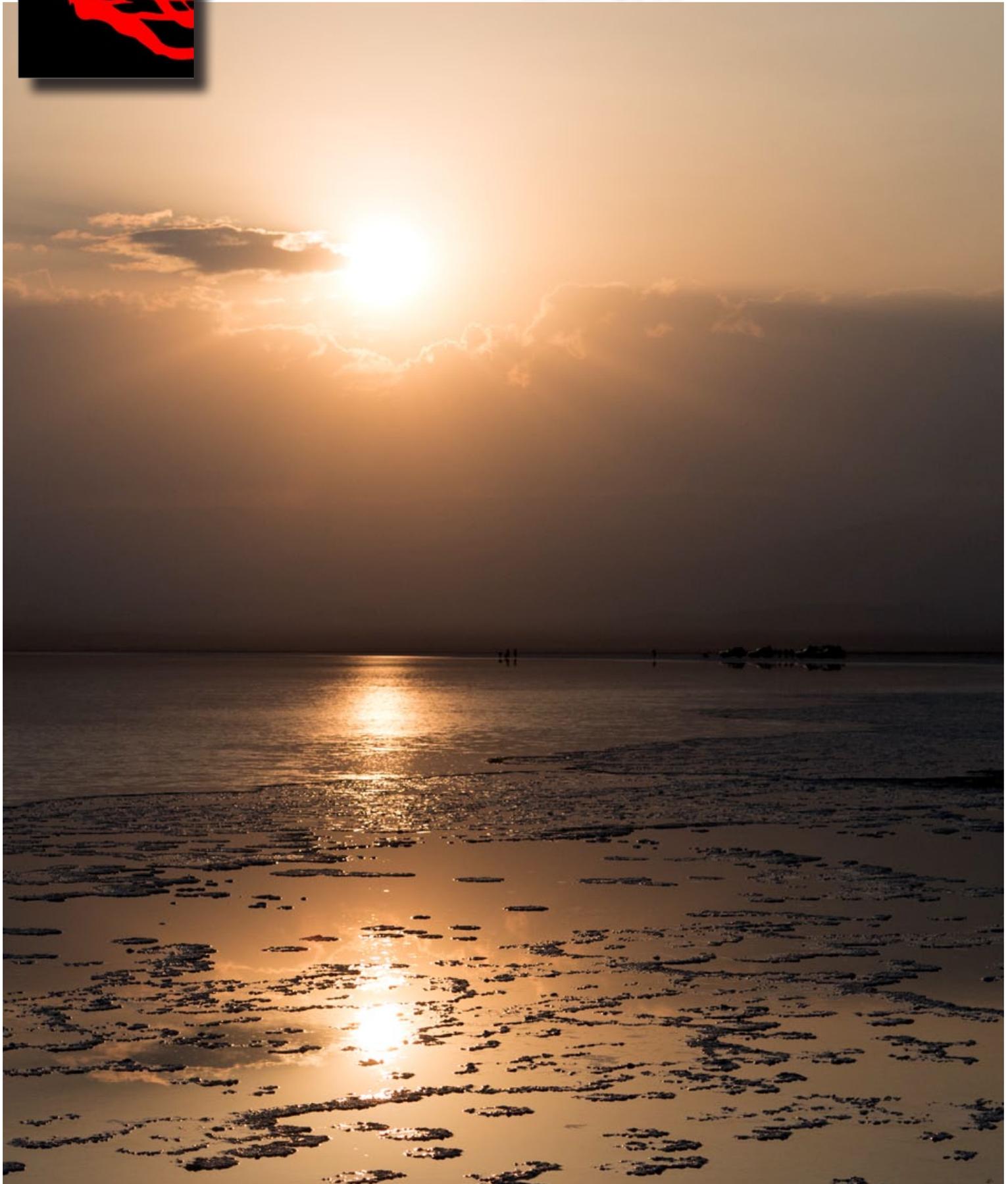




# Bulletin mensuel 174

Avril 2018

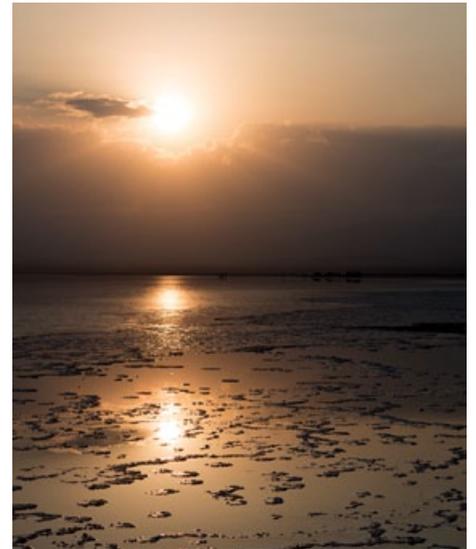


**SOCIÉTÉ DE VOLCANOLOGIE GENÈVE**

c/o Jean-Maurice Seigne, Chemin de L'Etang 11, CH-1219 Châtelaine, SUISSE  
([www.volcan.ch](http://www.volcan.ch), E-MAIL: [bulletin@volcan.CH](mailto:bulletin@volcan.CH))

## Sommaire

- 3 Nouvelles de la société  
*Réunion du 9 avril 2018*  
*Lien vers les actualités de la séance du 12 mars*
- 4 Voyage  
*De l'Abyssinie au Rift des Afars*
- 14 Dossier  
*Sites d'intérêt volcanique de la Grande Canarie*



*Couverture: La mer de Sel de Dallol -  
Photo © Hélène Gruber*

## A NE PAS OUBLIER

La prochaine réunion, le lundi 14 mai 2018. Avec comme thème: **Fogo na boca**

### Derniers délais pour le prochain bulletin:

L'envoi de votre article, photos et micro-reportage avant le 20 avril à [bulletin@volcan.ch](mailto:bulletin@volcan.ch)

*Un grand merci d'avance*

## Bulletin / Cotisations

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec mention «Bulletin» à l'adresse suivante:

[bulletin@volcan.ch](mailto:bulletin@volcan.ch)

et ... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant.

Cotisation annuelle à la SVG  
de janvier à décembre

Normal : 70.- SFR  
Soutien : 100.- SFR ou plus.

Paiement membres Suisses:

CCP 12-16235-6  
IBAN (pour la Suisse)  
CH88 0900 0000 1201 6235 6

Un paiement en € est possible:

Normal : 65 €

Soutien : 93 € ou plus.

Paiement membres étrangers:  
RIB, Banque 18106, Guichet 00034,

No compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):  
FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096  
BIC AGRIFRPP881

## Impressum

Bulletin de la SVG No 174  
31 mars 2018  
24 pages  
Tirage 250 exemplaires

Rédacteur SVG: J. Kuenlin  
Mise en page: J. Kuenlin  
Corrections : Jean-Maurice Seigne  
Impression : F. Cruchon et le comité

Nous remercions : Hélène Gruber, Jean-Maurice Seigne pour les textes et les photos.

Ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

Ce bulletin est uniquement destiné aux membres de la SVG. Il est non disponible à la vente dans le commerce et sans usage commercial.

**Avec le soutien de la**  
 **Loterie Romande**  
[www.entraide.ch](http://www.entraide.ch)



# NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

## Réunion du 9 avril 2018

à 20h00 à la Maison de quartier de Saint-Jean, Genève

Avec comme thème:

### *De l'Abyssinie au Rift des Afars*

*par Hélène Gruber*

*et*

### *Une surprise*

*NOTE : la séance commencera à 20h précises*



## Lien vers les actualités de la séance du 12 mars



Ansari Baksh  
Derd's Nooband Mud Volcano Eruption 13th February 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=Zx75fXb3EC8>



2/19/2018 8:56:49 AM  
A volcano on the Indonesian island of Sumatra erupted on Monday, releasing hot gases at more than 4km, authorities said.

<https://www.youtube.com/watch?v=73M4DFd39aA>



<https://www.youtube.com/watch?v=olAm8Fwflno>



<https://www.youtube.com/watch?v=0yZzh69Z0mU>



4K 3840x2160 30p  
00:20:30:08  
<https://www.youtube.com/watch?v=nombog6eIJc>



2018/03/03 17:48:01  
カメラ位置：大泉池  
<https://www.youtube.com/watch?v=fA4Sbuc0rzE>



## VOYAGE

### De l'Abyssinie au Rift des Afars



**Texte et photos**  
Hélène Gruber



#### Voyage en Éthiopie du 3 au 19 novembre 2017

retourner !

Depuis mon enfance mon rêve est de voir un volcan en éruption. Depuis toute petite j'avais assisté avec mon papa à des conférences sur les volcans.

Maintes tentatives de voir un volcan en éruption et chaque fois pas de chance : le Stromboli est inaccessible, et l'Etna arrête de couler le jour précédant notre arrivée.... Et là, en Éthiopie, enfin mon rêve se réalise.

Le voyage n'étant pas axé sur les volcans, mon mari n'étant pas un passionné, nous avons fait un trek pour commencer, pour quand même finir à l'Ertale. Mais comme c'est un voyage « tout touriste », nous n'avons malheureusement pas pu accéder au nouveau lac de lave en contrebas et ne sommes restés qu'une heure au bord du volcan – une excuse pour y

#### Situation générale et commentaires

L'Éthiopie est un pays chrétien orthodoxe, dans son ensemble. La région Afar, elle, est musulmane.

Nous avons été frappés par l'extrême pauvreté des gens, surtout dans la région du Simien. Les enfants font des heures de marche, souvent pieds nus, pour aller faire paître leurs vaches et chèvres, et refont des heures de marche le soir pour rentrer. Ils n'ont qu'une couverture pour se tenir chaud. Très peu dans cette région vont à l'école.

Dans le Tigray les conditions de vie sont nettement plus agréables. Il fait en moyenne 26°C le jour et la nuit 15-16°C. Cette région possède une abondante richesse culturelle, et est considérée comme le berceau





du Christianisme. Les peintures dans les églises sont relativement bien conservées. Ces églises ont été construites dans la roche, souvent en haut de falaises, pour se protéger des Musulmans. Tous les week-ends les fidèles y viennent de très loin. L'ascension de certaines nous paraissent vertigineuses, alors qu'eux y montent et y descendent sans aucun problème.

Je croyais que l'excision avait été abolie, mais elle se pratique encore

et le mariage arrangé est coutumier. Beaucoup d'autochtones sont encore nomades.

La région Afar, aride, sèche et extrêmement chaude (seuls les mois de novembre à mars sont « accessibles » et il peut y faire déjà entre 50°C et 60°C) est musulmane et on doit être accompagné de militaires et de policiers.

Il y a aussi dans le sud du pays de nombreuses tribus, mais que nous

ne visiterons pas par manque de temps.

Le réseau routier est très bon. Les chinois l'ont pratiquement entièrement goudronné, si bien que la durée des longs trajets est considérablement raccourcie. Cependant, pour passer d'une région à l'autre, il faut encore compter entre 7 et 9 heures de route. Seule région incomplètement goudronnée, c'est l'Afar et ses pistes pour aller au Dallol et à l'Erta Ale.

Il est à noter que l'Office fédéral de la santé publique suisse conseille la prise de Malarone, un antimalarique. Mais pour le nord du pays, il n'y en a vraiment pas besoin – il fait soit trop froid, soit trop chaud. Nous avons « rencontré » 3 moustiques avant Mekele.

### Notre voyage a comporté 4 parties

- Le Simien – trekking de haute montagne – entre 3200 et 4400 m. 6-8 heures de marche par jour. Température entre 0°C et 24°C pendant la journée.



- Le Tigré – visite des églises creusées dans la roche avec de magnifiques peintures retraçant l'histoire du christianisme. Températures très agréables avec une moyenne de 26°C.
- Le Dallol – avec visite de la « plaine » de sel – et l'Erta Ale, avec son nouveau lac de lave récemment créé. Au moment où nous y sommes allés, il n'était malheureusement pas encore accessible aux touristes...
- Les églises de Lalibela – 12 églises inscrites au Patrimoine de l'Unesco.

## Notre périple

Après une courte halte à la capitale, nous prenons l'avion pour Gondar. Là, un minibus nous attend. Nous ne sommes que 5, ce qui était fort agréable.

Nous partons directement, après négociations avec les rangers, en direction du Simien.

Malheureusement le dérèglement climatique se fait également sentir ici. Normalement nous devrions être en pleine saison sèche... et il pleut tous les jours depuis le milieu de l'après-midi ainsi qu'une bonne partie de la nuit. Pour nous, ce n'est



pas très agréable, mais pour les éthiopiens c'est dramatique, car ils sont en pleine saison des moissons et tout peut pourrir.

Notre campement se situe à 3628 mètres. Le matin il fait 0°C et pendant la journée la température monte à 20-24°C.

Le programme dans le Simien comporte 6 à 8 heures de marche par jour, dans des paysages somptueux. Beaucoup de dénivelé, de marches pas spécialement difficiles, mais en haute altitude (3800 m et même 4430 m).

Super végétation, fleurs millepertuis

(jaune), immortelles (blanches), tomates sauvages. Quelques animaux, babouins « *Theropithecus gelada* », ibis – sorte de caille, toute une famille de bouquetins.

Le 8 novembre nous allons en direction d'Axum pour visiter des obélisques et... enfin dormir une nuit à l'hôtel et prendre une douche bien méritée.

Le jour suivant nous partons en direction du Tigré, pour visiter les églises creusées dans la roche. Elles sont parfois situées en hauteur de falaises, et les ascensions peuvent être vertigineuses (entre 2400 et 2600







m). Notre campement est à 2000 m. Nous y restons 3 jours et visitons 4 églises : Debré Tsion, Maryam Korkor, Maryam Papisit et la plus

impressionnante, Abuna Yemata Guh – église du 6ème siècle.

A nouveau entre 4 et 6 heures de marche par jour, avec moins de dé-

nivelé, mais parfois difficile et impressionnante.

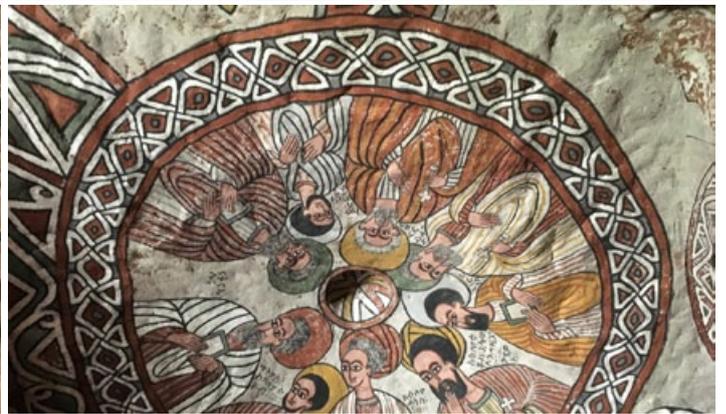
Le 11 novembre, 8ème jour de notre voyage, nous faisons une pause dans un marché local, puis dans un hôtel pour se doucher. Arrivés à Berahle, à la limite du pays Afar – nous négocions la présence à nos côtés d'un policier et d'un militaire, ce qui est obligatoire. Nous bivouaquons au milieu de nulle part, dans le seul but de ne pas dormir au campement de la ville, qui n'est pas du tout engageant. Il fait 32°C le soir. Le 12 novembre nous empruntons le canyon Abassol, la route des caravanes du sel.

Extraordinaire ballade de 8 heures au cours de laquelle nous partageons le pain et le café avec les caravaniers. Nous sommes les seuls touristes. Nous sommes encore à 400 m d'altitude et il fait 42°C à l'ombre.

Nous reprenons les 4x4 et arrivons à Ahmed Ela – « en enfer » comme dirait mon mari, un camping au milieu de nulle part avec des 4x4 qui défilent pas dizaines – Il fait encore 40° le soir, et là nous avons passé à -89 m.

Nous allons visiter le lac de sel, magnifique – quelques caravanes de dromadaires arrivent encore.







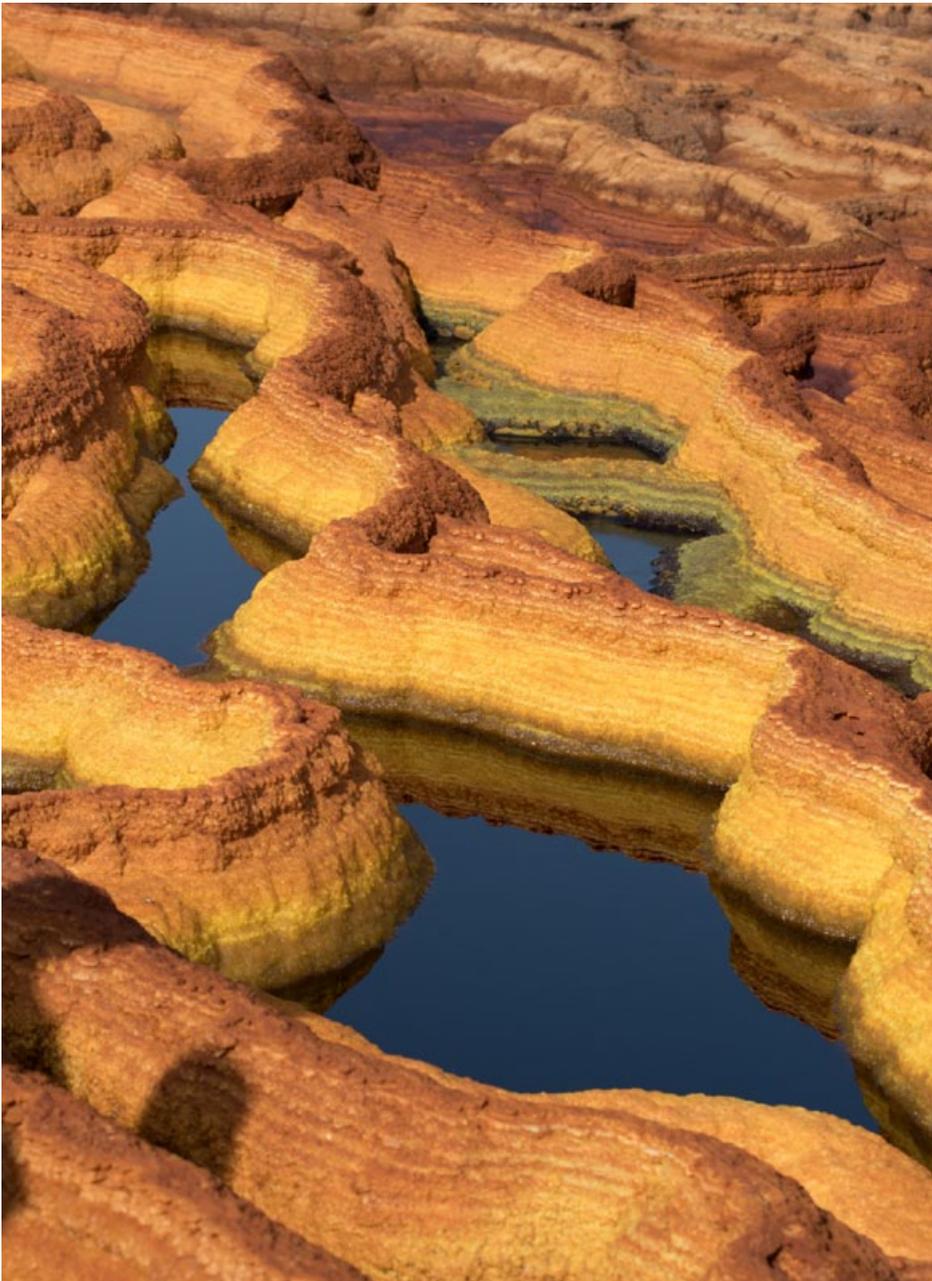
Le 13 novembre, nous partons pour le Dallol et ses formations soufrées, paysages magiques avec des couleurs extraordinaires.

Il suffit de s'attarder un peu, que les autres touristes partent, pour se retrouver totalement seuls. Nous finissons notre excursion dans les statues

de sel ; ne pas tomber car ça coupe ! Notre guide ne veut pas nous imposer une nuit de plus dans le campement précédent et nous arrivons à Abala, où nous dormons dans une maison privée. Le soir nous mangeons une chèvre achetée sur place. C'est le seul endroit où il y a eu des moustiques. Il ne fait plus que 34°. Au village, nous sommes la curiosité des habitants et même photographiés !

Le 14 novembre, il fait enfin un peu plus frais que 21°C. Nous partons en direction du volcan, longue route sur des pistes de sable et de lave. Parmi nos trois véhicules, nous avons eu une crevaillon, un ensablement et une surchauffe... Nous pouvons observer quelques autruches. En fin d'après-midi nous arrivons enfin au pied du volcan. Les dromadaires chargent matelas, sacs de couchage, eau et nourriture. Il y a 3 heures de montée bien soutenue, il fait encore 40° la journée et 37° C le soir.

Il y a beaucoup de monde. Nous allons dormir au bord de la caldera dans des cahutes en bois. Le lac de lave est assez bas, mais est en train de remonter. Partis dans la direction du cratère, on se prend le vent contraire et avons droit aux gaz en pleine figure. J'ai cru que nous n'y accéderions jamais. Finalement, une fois le vent contourné, wouah, le spectacle est là. Enfin mon rêve se







réalise !

Le 15 novembre nous repartons à 5h30, pour éviter la chaleur. Le guide n'a pas voulu que nous retournions au cratère, quel dommage ! Le haut du volcan est à 610 m d'altitude et le campement de base à -65 m. Nous mettons un peu plus de 2 heures pour descendre. A 9h il fait déjà 39°C. Nous faisons encore 4 heures de piste dans le sable et la lave avant d'arriver à la route goudronnée. En fin d'après-midi nous arrivons à Mekele pour une bonne pause à l'hôtel...

16 novembre : à nouveau une longue journée de 4x4, 450 km, pour rejoindre Lalibela. Les 60 derniers km sont encore de la piste, mais en cours de goudronnage par les chinois. En route, on fait une pause super intéressante au marché, puis remontons à plus de 3550 m dans de superbes paysages. Nous arrivons enfin à Lalibela à 19 h, lessivés...

17 novembre : visite des 12 églises de Lalibela, le matin les églises de l'enfer et l'après-midi les églises célestes. Ce sont des églises creusées dans la roche, avec très peu de peinture. L'érosion a passablement abîmé le site et l'Unesco l'a malencontreusement « détruit » par ses mesures de protection !

18 novembre : journée du départ, nous nous promenons dans un marché local, achetons du miel du pays. A midi nous prenons le vol pour Addis Abeba, où nous allons encore visiter le Mercato – incroyable marché, peu rassurant, où l'on trouve de tout, mais attention à ne pas perdre le guide... Le soir nous mangeons dans un restaurant local, avec danses, où se déroule un riche mariage. À minuit nous prenons le vol pour Genève.

Incroyable expérience, palpitante et excitante – un voyage à conseiller.





## DOSSIER

### Sites d'intérêt volcanique de la Grande Canarie



**Texte et photos**  
Jea-Maurice Seigne



Tel n'aurait certainement pas été le titre de ma première visite de cette île en décembre 1986 ! J'y conduisais délicatement une poussette pliante à quatre roues jumelées minuscules, inutilisable « dans le terrain »... Ensuite, l'idée était d'abord d'en faire le tour, un tour balnéaire, donc purement touristique, sans s'attarder à la « montagne »... Indiscible erreur ! Rétrospectivement, je me rends compte que c'était – nullement un but en soi ! – le second relief volcanique à défilé devant mes objectifs (le premier n'ayant été autre que l'archipel des Petites Antilles, admiré quelques années auparavant à bord d'un petit voilier de douze mètres, skippé par un marin d'eau douce des mes connaissances).

A l'époque, point d'appareil numérique. J'inaugurais un Canon T70 et deux objectifs zoom : un 28-55 mm

et un 75-200. Les films inversibles de 36 poses (on appelait comme ça les diapositives) coûtaient cher et la pellicule était consommée avec modération. Résultat : 30 ans plus tard, un manque navrant de documents comparatifs, les seuls rescapés du tri des ans ne couvrant que des sites balnéaires avec de belles vagues, quelques piscines, jolis minois, ou des dunes de sable sillonnées par des cortèges felliniens de touristes venus du nord, la plupart bien nourris, nus comme des vers à soie...

Il aura fallu que Thierry Basset y organise un voyage découverte original, autant botanique que volcanologique, pour que mon regard se tourne une nouvelle fois vers ces parages, au final extraordinairement intéressants et photogéniques. C'était au printemps 2017.

Entre-temps, mon intérêt pour





Route GC-200 au-delà d'Agaete (images du WEB)

les volcans m'avait tout de même orienté vers d'autres îles de l'archipel, comme Lanzarote, El Hierro, sûrement une autre, qui ont beaucoup à offrir dans ce domaine. Des voyages qui avaient fait l'objet de présentations à la SVG... Mon propos est de vous faire partager, mais pas selon le jour par jour habituel, les paysages offerts à mes yeux ébahis.

Aujourd'hui, tourisme de masse oblige, une autoroute périphérique permet de parcourir les trois quarts du littoral de la Grande Canarie en deux heures. Le trajet Agaete (fin de l'autoroute) jusqu'à El Risco emprunte toujours la GC-200, la route la plus vertigineuse d'Espagne, étroite, dangereuse, par ses très nombreux virages. Au-delà, cette même GC-200 est désormais fermée au trafic automobile individuel, remplacée par la toute nouvelle GC-2, inaugurée en avril 2017 (un tronçon de 7 km) comportant un tunnel de plus de 3 km, qui mène à La Aldea. Plus loin, le trajet de La Aldea à Lomo Quiebre se fait par la GC-200, qui traverse la montagne parmi de somptueux paysages. Après c'est de nouveau l'autoroute, enfin, si on veut...

Du centre géographique de l'île, de nombreuses routes descendent jusqu'à la mer, tous azimuts. Il suffit donc de bien choisir son hébergement pour accéder facilement aux plus beaux horizons volcaniques, qu'il faut visiter le plus souvent à pied.

La Grande Canarie, de forme circulaire, a un diamètre d'environ 40 km, et culmine à 1949 m au Pico de las Nieves. Elle repose sur des fonds marins à 3000 m de profondeur. Sa

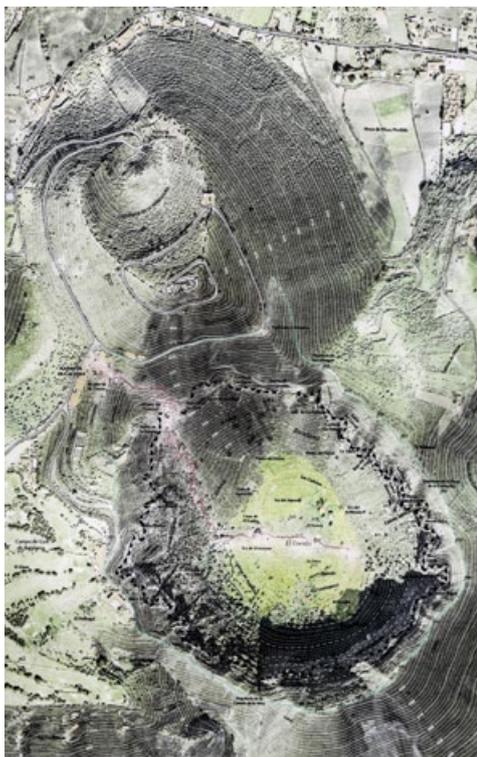
morphologie conique est profondément creusée par un réseau radiaire de barrancos, sans grands changements morphologiques depuis la fin du Miocène. Sa construction subaérienne débute il y a environ 15 Ma par la croissance d'un volcan bouclier, puis par la formation d'une grande caldeira suite au col-lapse de la chambre magmatique. Une importante activité post caldeira (construction d'un très grand stratovolcan) dure jusqu'à -8 Ma. Suit un intervalle d'intense érosion de 3 Ma avant une reprise d'activité de -5 Ma jusqu'à aujourd'hui. Les périodes glaciaires n'ont pas affecté le relief à ces latitudes...

### La caldeira de Bandama

Elle est issue de la dernière éruption de l'île il y a 2000 ans. Le site comporte un cône volcanique dont le sommet est accessible en voiture. Altitude 570 m, à 12 km en ligne droite de la capitale Las Palmas, et à environ 4 km de la côte. La caldeira elle-même a 200 m de profondeur et 800 m dans son plus grand diamètre. Elle est très courue par les touristes de tous bords, dont l'équipement et l'aptitude à la marche ne



Le grand stratovolcan en éruption il y a 8 Ma (photo WEB d'époque...)



Topographie du Pico et de la Caldeira de Bandama (WEB)



Vue du fond de la caldeira sur des dépôts d'ignimbrites

sont souvent pas les points forts ... En faire le tour complet prend une à deux heures, selon l'usage que l'on en fait : parcours de jogging ou de naturaliste...

Du plancher de la caldeira, et du sentier qui y descend, on peut observer de près des dépôts, en nombreuses couches superposées de couleurs variables, d'éruptions phréato-magmatiques, d'épaisses

strates d'ignimbrites, des brèches volcaniques, etc. L'ensemble est abondamment garni d'agaves, d'euphorbes, d'aeonium, de palmiers endémiques, d'eucalyptus, de cactus (figuiers de Barbarie) et l'on peut y rencontrer des lapins très farouches... Il y a même une source d'eau potable, certes bien timide, mais juste suffisante pour alimenter le jardin potager multicolore du seul habitant du lieu.

A noter que sur d'anciennes pho-

tographies – il y a un siècle ? –, on peut voir que la caldeira était très peu arborisée par rapport à aujourd'hui.

### Vers un bicentenaire

C'est un dragonnier – plante arborescente à l'allure d'un parasol, des blessures de laquelle s'écoule une résine rouge – que l'on peut admirer dans le barranco Alonso : le Drago de Pino Santo. 300 m avant le pont de la GC-151 (il est possible d'y



Dépôts d'éruptions phréatomagmatiques – lapilli



Le Drago de Pino Santo



Laves prismées dans le barranco Alonso



En bordure de route en sortant d'Agaete

garer son véhicule), on peut juste s'arrêter en face de très belles laves prismées, sinueuses, d'un bel ocre bronze, coiffées d'agaves...

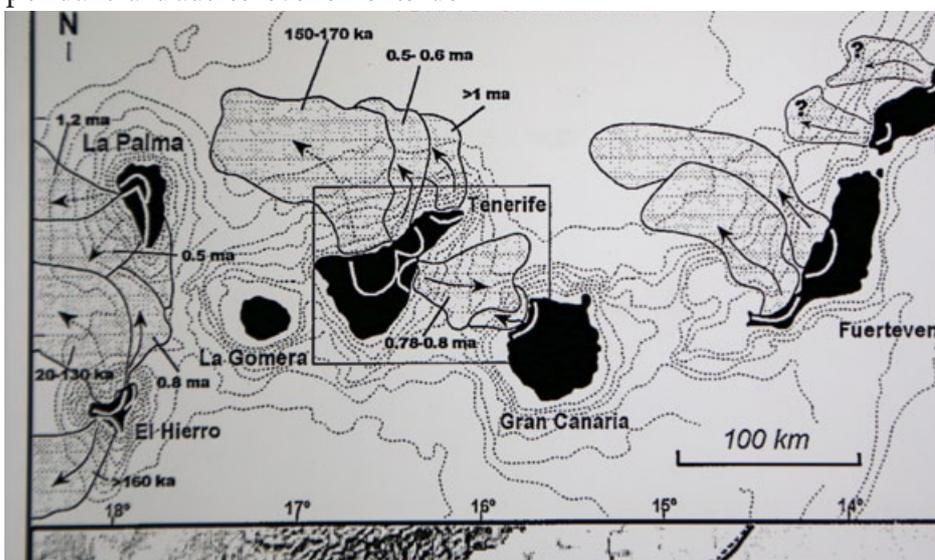
### Autour d'Agaete

D'Agaete, dans le premier virage vers El Risco, il vaut la peine d'examiner de près un dépôt de méga-tsunami, datant d'environ 0,8 Ma. Il fait entre 1 et 5 mètres d'épaisseur. Il en existe des traces à d'autres endroits de la vallée, entre 40 et 180 mètres d'altitude (certaines correspondant à d'autres événements de

même origine ?). On y trouve des coquillages (bivalves) ; certains ne sont pas cassés ! Deux strates bien distinctes sont visibles, l'inférieure comportant des galets de basalte et autres matériaux clastiques de plus grande taille – correspondant au flot ascendant –, que ceux de la supérieure – correspondant au flot de retour, ou descendant. Le tout repose sur des laves basaltiques du Miocène. Cf la publication scientifique dans : Marine Geology 227 (2006) 135-149. Éditions ELSEVIER.

Il est admis que cette vague de très haute amplitude à son arrivée a été générée par un éboulement gigantesque au sein du flanc SE de Tenerife – le glissement de Güimar, estimé à 120 km/cube –, distante d'environ 70 km. Elle devait faire plusieurs centaines de mètres de hauteur à son origine !! Aux Canaries, une dizaine de ces dépôts d'avalanches ont été identifiés dans les fonds marins, s'étendant sur une distance parfois supérieure à 100 km !

Cette vallée d'Agaete – le terme barranco est plus approprié – est très intéressante à plusieurs autres titres. Elle abrite une grande richesse botanique, archéologique,



Carte des principaux dépôts d'avalanches identifiés aux Canaries (WEB)



Dépôts de méga-tsunami aux alentours d'Agaete (croquis du WEB)



et présente de très beaux paysages volcaniques. Son fond est parcouru par des laves AA de l'holocène, issues de trois sources distinctes : les « volcans » Hondo de Fagagesto, Los Berrazales et Jabelobo. Ceux-ci n'ont pas formé de véritables cônes volcaniques.

Vers 100 mètres d'altitude se trouve la nécropole aborigène (préhispanique) de Maipes. De nombreuses sépultures, aux formes variables, sont construites directement sur les coulées, avec les matériaux locaux. Un cheminement bien aménagé permet la visite des lieux. Il y a bien sûr un petit musée attenant.

En poursuivant en voiture jusqu'au minuscule village de El Sao (parking vers 500 m), on accède au départ d'une très belle randonnée : un sentier mène en direction Est, par une étroite vallée, au-dessus de hautes falaises jusqu'à 900 m, face à Fagagesto. La route GC-217 permet alors de rejoindre vers l'Ouest le lac de retenue de Los Pérez. Le retour se fait par une petite route jusqu'à l'église d'El Hornillo, puis par un sentier assez raide vers El Sao.

On domine tout le long la vallée d'Agaete et ses horizons taillés dans des morphologies de volcan bouclier et de caldeira. Au loin se découpe l'île de Tenerife et son puissant volcan Teide, qui culmine à 3718 m. Je ne vous dis pas toutes ces plantes, des plus rares aux plus communes, plus belles les unes que les autres, que l'on ne peut qu'admirer au passage, accompagné – une fleur sur le gâteau – par une botaniste charmante et passionnante.

Continuant le tour de l'île jusqu'à Aldea par la GC-2, la GC-210 peut vous mener ensuite à Artenara, par un itinéraire de toute beauté, très sauvage, singulier en cette île dédiée à un tourisme indifférent à la vraie nature. En route, depuis le plateau d'Acusa, vous aurez une



*Nécropole aborigène de Maipes*

vue grandiose vers Roque Nubio et Bentayga, pitons rocheux basaltiques, qui à eux seuls « font » le paysage...P17-1 On se trouve au centre de la caldeira dite de Tejeda, nom d'un des nombreux villages bâtis sur ses « flancs ». Le contour de celle-ci figure sur la carte géologique de la Grande Canarie, mais

sur le terrain, elle est bien difficile à identifier... Il faut croire sur parole le géologue.

Parmi des décors toujours aussi préservés, de morphologie beaucoup plus jeune, peu érodée, la route GC-21 conduit au Mirador de los Pinos de Galdar, sur le Montañón Negro. On se trouve – depuis



*Vallée d'Agaete : horizons de volcan bouclier et de stratovolcan*



Roque Nublo, Bentayga et Cueva del Rey (2 pitons), d'arrière en avant. Tout en haut à G, le Pico de las Nieves

quelques km déjà – en plein volcanisme quaternaire, bien caractéristique, peu recouvert de végétation. On est à 3 km 1/2 de Fagagesto et la haute vallée d'Agate, déjà citée. On y domine un cratère légèrement ovale, de 400 m dans son plus grand diamètre. Son éruption, sûrement spectaculaire, a probablement été

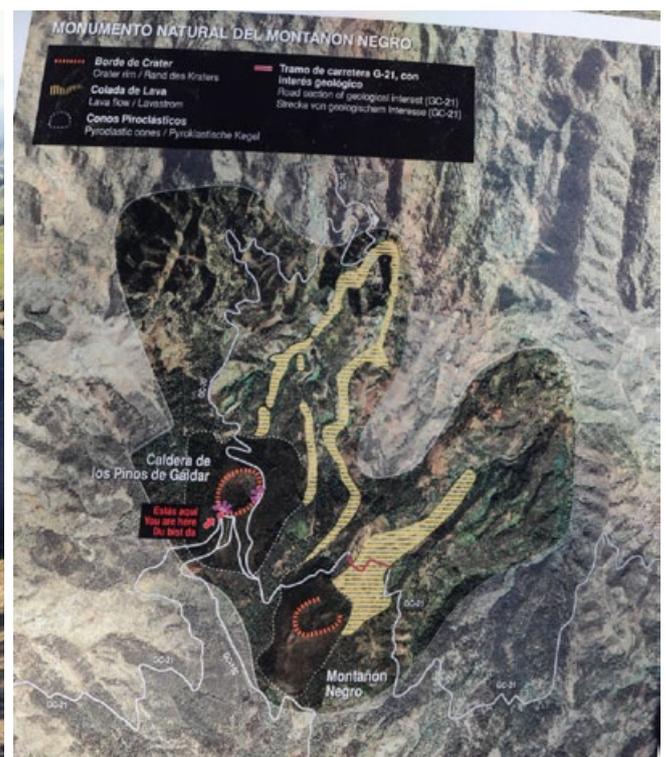
observée par les premiers habitants de l'île...

La GC-21 puis la GC-230 permettent de gagner Cruz de Tejada, un carrefour situé à 1500 m d'altitude, un endroit bien sympathique, en plein centre de l'île. On peut y loger à l'hôtel El Refugio (où il n'est pas recommandable de prendre la

mini bouteille de liqueur offerte sur le lit pour un gel douche...). Le spectacle du coucher de soleil sur le Teide au loin, avec au premier plan le Roque Nublo dominant de profondes vallées déjà plongées dans une semi obscurité, est tout simplement extraordinaire.



Depuis le Mirador de Los Pinos de Galdar, vue sur le cratère holocène



Coulées de lave sur les flancs du Montañón Negro



*Ventana del Nubio, taillée dans les ignimbrites*

## Roque Nublo

Le Pico de las Nieves, sommet de l'île, n'est qu'à 8 km de là, par la GC-150, puis la GC-600, puis la GC-134. C'est bien pratique pour y être tôt matin. Car le must de la rando en Grande Canarie est là, à portée des semelles Vibram de vos chaussures de marche montante. Mais place d'abord à ce babouin pétrifié, d'une taille à l'échelle de Gulliver, dont on ne sait exactement ce qu'il s'apprête à mettre dans sa bouche, de sa main droite... Vous allez rejoindre, plus ou moins par les crêtes, la Ventana del Nubio, autre particularité de l'érosion d'ignimbrites, fenêtre ou-

verte sur le RN, en 1 heure environ. Puis, en revenant un peu sur vos pas, en une demi-heure vous atteignez la GC-600, à moins de poursuivre à pied jusqu'au départ de l'ascension vers le RN. C'est sûrement possible !

Pour atteindre ce dernier de la Degollada de la Goleta – le parking –, une bonne demi-heure suffit (l'éperon sommital, haut de 80 mètres, est inaccessible). Il culmine à 1813 m. Le site est un lieu magique, mythique, de culte autrefois pour les Guanches, les premiers habitants de l'île. On le ressent, véritablement, dans son propre corps... L'indifférence n'est ici pas de mise. Elle ne

serait que feinte.

Roque Nublo est le reste d'un grand stratovolcan, ayant peut-être atteint 2500 m d'altitude, qui est venu recouvrir le volcan bouclier initial. Il y a 4 millions d'années, l'île de la Grande Canarie devait ressembler au volcan Teide sur l'île de Ténériffe, avec une base large (l'ancien volcan bouclier) et une partie supérieure élancée et à fortes pentes (le stratovolcan). Il faut dire que toutes les îles volcaniques de l'archipel subissent grosso modo la même évolution. Ténériffe n'a que 4 à 5 millions d'années de retard sur la Grande Canarie...



*Un air de babouin*



*Un air de babouin*



*Derniers mètres à Bentayga*

Son activité a débuté avec des magmas basaltiques et des éruptions peu explosives. Le magma s'est ensuite différencié, devenant de plus en plus riche en silice et explosif, et des éruptions d'ignimbrites ont laissé des dépôts très épais de brèches (mélange de fragments de toutes tailles, les plus gros étant anguleux). A la fin de son activité, vers 3 Ma, le volcan a subi de grands glissements gravitationnels catastrophiques. Puis l'érosion a achevé le démantèlement de l'édifice volcanique, sculptant des reliefs improbables au centre de l'île. Roque Nublo est le reste d'un dépôt d'ignimbrite miraculeusement et temporairement préservé de la lente destruction de la Grande Canarie.

### Bentayga

Le Roque Bentayga (1414 m, soit 400 m plus bas que RN) est un autre monolithe spectaculaire, chargé d'histoire. Il n'est qu'à 4 km à vol d'oiseau du précédent, mais, toujours en provenance de El Refugio, il faut passer par Tejeda pour y parvenir : GC-15, puis GC-60, puis GC-671 (on peut aussi y arriver en contour-

nant complètement de RN par le sud, après avoir visité ce dernier).

Il y a cent mètres de montée depuis le Centre d'Interprétation jusqu'à Almogarén, lieu de culte des populations préhispaniques. Le sentier est aisé au début, puis un peu escarpé... A l'équinoxe, c-à-d lorsque le soleil est exactement au zénith sur l'équateur terrestre – la nuit et le jour sont de durée égale –, le soleil

éclaire en ce lieu de façon singulière un pétroglyphe gravé au sol...

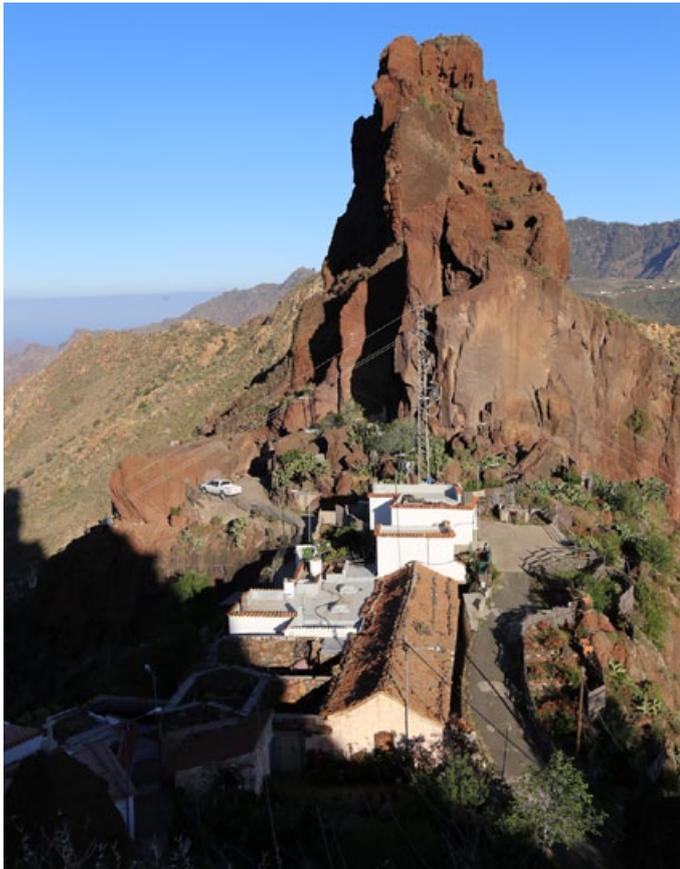
A quelques mètres de là, une niche est creusée dans un surplomb de rocher, juste assez grande pour s'y enfouir. Elle ressemble, par sa forme ovoïde, à une œuvre de passereau tisserand. Le hic, c'est qu'elle domine un abîme de dizaines de mètres... Elle tient le coup depuis des siècles. Jusqu'à quand ??



*Pétroglyphe dans l'axe du Roque Nublo*



*Niche surplombante*



*Cueva del Rey, le village et son piton rocheux*

### Cueva del Rey

La GC-607, embranchement de la GC-671, contourne par le nord RB pour aller à Cueva del Rey, minuscule village à cheval sur la crête qui descend de RB (à 1 km). C'est aussi un endroit improbable, tout en hauteurs. La roche est farcie de

cavités creusées par l'homme, habitations, greniers, tombes... C'est mon coup de cœur culturel parmi ces horizons torturés. Sujets au vertige s'abstenir, et prendre garde où l'on pose ses pieds. Le vide n'est jamais loin et les barrières inexistantes ou presque.

Les spectaculaires pitons rocheux de Bentayga et de Cueva del Rey sont constitués de basaltes et correspondent à d'anciens cônes de scories et coulées

de lave. Ces dépôts datent des dernières éruptions, plutôt tranquilles, du stratovolcan Roque Nublo, il y a environ 5 Ma. Cette activité faisait suite à une période de repos, sans éruption volcanique sur l'île de la Grande Canarie, de... 3 Ma !

### Risco Blanco

Si vous vous risquez à rejoindre le sud de l'île pour aller faire tremette à Maspalomas, vous ne pouvez manquer le dôme de phonolite de Risco Blanco, en face de San Bartolomé, passage obligé d'où que vous veniez. Il se trouve en fait pas loin du Pico de las Nieves – 2 km en ligne droite – vers le sud-est. L'accès à pied est donc possible de là par la GC-134 puis une route en terre battue. Mais je ne sais si cela en vaut la peine.

Autrement, il y a certainement moyen d'y aller voir de plus près à partir du village même de Risco Blanco, par un sentier de randonnée. L'avantage serait d'avoir le dôme au-dessus de sa tête, peut-être de trop près pour en prendre la mesure ? En tout cas, il est bien délimité par l'érosion différentielle. La demi-circonférence de sa base dégagée fait 700 m. À découvrir. Les topos existent certainement.

Le dôme de phonolite de Risco Blanco est à 3.8 Ma. Il correspond aux laves différenciées émises par le stratovolcan Roque Nublo. Après sa mise en place, ce dôme



*Cueva del Rey, site archéologique. Au loin le Roque Nublo*

*Risco Blanco**Los Azulejos**Scinque à queue bleue*

s'est fait recouvrir par les dépôts des violentes éruptions explosives du Roque Nublo, avant de réapparaître en surface à la faveur de l'érosion et de glissements de terrains qui ont élargi et façonné la grande dépression de Tirajana dans laquelle se trouve le village de San Bartolomé.

### Los Azulejos

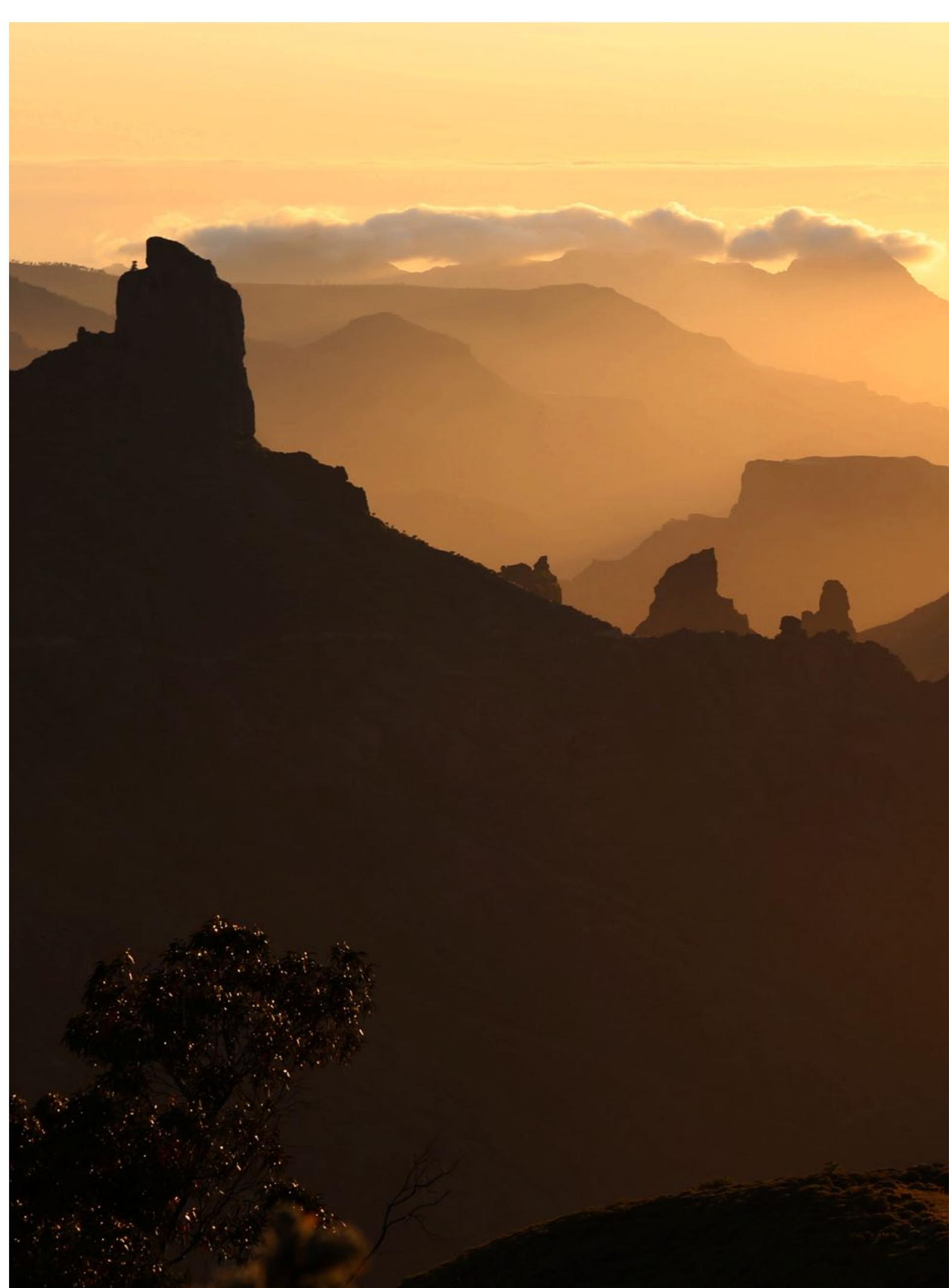
Enfin, j'ai gardé le plus étonnant pour la fin. Une vraie merveille sur la route GC-200 (voir plus haut) entre La Aldea et Veneguera. Au flanc d'une coupe à travers la bordure de la caldeira de Tejeda, créée par l'effondrement de l'ancien volcan bouclier, s'exposent des roches multicolores, issues d'une altération hydrothermale, vieilles de 13 Ma. On peut même marcher dessus, en montant quelque peu, mais c'est assez périlleux. En moins spectaculaire, cette altération se poursuit loin en direction nord-ouest, à la limite entre la paroi et les éboulis.

Et pour ajouter à cette féerie une note singulière, il se trouve que le mâle d'un lézard endémique, le scinque à queue bleue, photographié dans un mur à Veneguera, arbore les mêmes couleurs que celles des roches observées ...

### Conclusion

J'ai peu parlé de fleurs et d'arbustes. Ce n'est pas par désintérêt, loin de là. Seulement, il y a tant à dire de ce monde végétal, qu'il n'est pas possible de l'aborder ici.

Je remercie vivement Thierry Basset d'avoir pris le temps de relire ce texte et d'y avoir placé quelques rajouts indispensables à la compréhension de la genèse et de la géo-morphologie de cette île.



*Fin de jour sur Bentayga et Cueva del Rey depuis Cruz de Tejada Photo © Jean-Maurice Seigne*